

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

CAZIER, Pierre, *Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique*

par Charles Kannengiesser

*Laval théologique et philosophique*, vol. 53, n° 2, 1997, p. 462-463.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401094ar>

DOI: 10.7202/401094ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Philippe BUC, **L'Ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge**. Coll. « Théologie historique », 95. Paris, Beauchesne, 1994, 427 pages.

Pour présenter cet ouvrage original et substantiel, le mieux serait d'en copier la préface, signée Jacques Le Goff, dont je cite seulement la dernière phrase : « Le beau livre de Philippe Buc qui s'affirme comme un jeune médiéviste de premier plan montre tout ce qu'on peut attendre de l'exégèse biblique médiévale comme source essentielle de la vie intellectuelle au Moyen Âge et, grâce aux méthodes qu'il a mises au point pour l'utiliser, apporte une contribution majeure à l'anthropologie politique de l'Occident, à l'histoire des controverses sur le pouvoir au milieu desquelles s'est constitué le pouvoir monarchique. » P. Buc, né en 1961, professeur à Stanford University en Californie, allie la rigueur des méthodes d'analyse acquise à Paris avec la problématique de l'anthropologie politique en faveur aux États-Unis. De plus, il a le don d'exposer ses conclusions avec vigueur et clarté dans une synthèse remarquablement équilibrée.

La première partie de l'ouvrage s'intitule « Alpha et Oméga : la domination au début et à la fin des temps ». Grâce à une étude minutieuse de la Glose ordinaire sur les chapitres 1, 9 et 46 de la Genèse et sur 1 Co 15,24, l'auteur évoque le débat séculaire entretenu par les exégètes médiévaux sur les rapports entre le pouvoir ecclésiastique d'institution divine et le pouvoir temporel du roi. La « politique dans le jardin d'Éden », à savoir si les mêmes droits y étaient accordés à tous ou si le pouvoir y était déjà hiérarchique, passionnait ces clercs, tout comme le fait que tout pouvoir de domination se trouve annulé à la fin des temps.

La seconde partie, intitulée « Savoir et violence », s'attache au commentaire du verset d'Isaïe 11,7 : « Le lion, tel un bœuf, mangera la balle du blé », entendez : le roi (lion) et le simple citoyen (bœuf) se contenteront de la lettre (foin) au lieu de se nourrir d'esprit (le grain) ; leur « dévoration » animale (violence sociale, abus du pouvoir, chasses royales) empêchera la « manducation » dans la charité.

La troisième partie, sur « Le roi et le peuple », poursuit l'enquête exégétique jusqu'à Pierre le Chantre, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et aux théologiens franciscains ou dominicains du XIII<sup>e</sup> siècle, qui recourent tous à de nouvelles références bibliques pour exalter la réalité constante d'un pouvoir populaire face à la construction du système monarchique français. Il est vrai qu'avec l'œuvre de Nicolas de Lyre, ce sera la tendance hiérarchique qui aura le dernier mot dans ce long et tumultueux débat. « La multiplicité virtuelle des lectures favorisait-elle pour autant l'ordre établi, en rendant possible un amalgame pacificateur entre l'idéologie hiérarchique des dominants et l'utopie nivellante des dominés ? Non... Fonction d'un réel manque d'unanimité, la polysémie pouvait toujours se résoudre en ses éléments affrontés » (p. 408). Telle est l'« ambiguïté » du Livre, Ancien et Nouveau Testaments conjugués, dans l'interprétation politique de la Glose ordinaire au Moyen Âge.

Charles KANNENGIESSER  
*Montréal*

Pierre CAZIER, **Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique**. Coll. « Théologie historique », 96. Paris, Beauchesne, 1994, 329 pages.

Un professeur de latinité tardive à l'Université d'Artois, dans le nord de la France, publie après re-fonte, sa thèse de doctorat, dirigée par Jacques Fontaine et soutenue en 1984. Ce travail solide repose sur une documentation de première main, en abordant toutes les questions les plus pertinentes dignes d'être posées aujourd'hui à propos d'Isidore et de son œuvre.

D'abord la vie et la carrière de l'évêque sont restituées à la réalité de l'histoire, telle qu'Isidore lui-même la comprenait. Issu d'une famille hispano-romaine, il devint témoin privilégié et acteur décisif dans la transformation politique et sociale qui donna naissance à l'Espagne médiévale hors des structures antiques de l'Empire romain. Homme de paix, il légiféra pour les rois wisigoths et favorisa l'intégration multiculturelle à Tolède. Homme de livres, il restait relié par son savoir encyclopédique au passé culturel de Rome, tout en préparant une transmission de cette culture vers un avenir qui lui échappait.

Tous les aspects doctrinaux de l'aventure intellectuelle d'Isidore, mettant en jeu des notions théologiques, comme Dieu ou la création, la trinité ou l'âme humaine, sont scrutés par l'auteur, de même que les idées intéressantes d'Isidore sur l'Église en sa réalité spirituelle, liturgique et politique. Une attention particulière est accordée aux problèmes moraux dans la société wisigothique, ceux des moines et du clergé, mais aussi ceux des rois et des autres autorités civiles. L'auteur montre dans sa conclusion comment un responsable d'Église peut devenir en temps de crise un vrai guide pour tout un peuple : « Sans faire de lui un révolutionnaire, on peut sans doute faire de lui le contestataire le plus grand de son époque, au nom des prophètes et de l'évangile, au nom du légalisme romain, au nom même de la survie de la nation wisigothique, grâce à la paix et à la prospérité, gage de l'accession du plus grand nombre au bonheur éternel » (p. 308). Des index détaillés et une bibliographie de plus d'une centaine de titres complètent l'ouvrage.

Charles KANNENGISSER  
Montréal

HUGUES DE BALMA, **Théologie mystique**. Introduction, texte latin, traduction, notes et index par Francis Ruello. Introduction et apparat critique par Jeanne Barbet. Coll. « Sources chrétiennes », 408-409. Paris, Les Éditions du Cerf, 1995-1996, 277 et 259 pages.

L'édition critique de la *Théologie mystique* d'Hugues de Balma comportait des difficultés majeures reliées au nombre important des manuscrits, dont aucun n'était contemporain de l'original. Partant de l'étude très approfondie que le Père Pierre Dubourg, s.j., avait déjà réalisée sur la tradition manuscrite, Francis Ruello et Jeanne Barbet ont pris le parti de « publier le résultat d'une *ordinatio* faite au début du xv<sup>e</sup> siècle dans un contexte cartusien et monastique » (introduction, t. I, p. 110). Ils publient donc le manuscrit de Vienne (Bibl. nat. 1727), auquel ont été apportées quelques corrections essentielles.

Hugues de Balma — prieur de la chartreuse de Meyriat en Bresse (1289-1304) — appartenait selon toute probabilité à la branche des Balmey de Dorche au xiii<sup>e</sup> siècle. Par son vocabulaire et son expérience mystique, il est bien fidèle à l'héritage de saint Bruno. Dans sa *Theologia Mystica*, une œuvre qui est également connue sous le titre *Viae Sion lugent*, ou encore, *De Triplici Via*, l'auteur s'est donné pour mission d'éveiller l'idéal religieux de ses frères chartreux. Il leur décrit donc le chemin à suivre pour parvenir à la vraie sagesse « par laquelle Dieu seul est honoré intérieurement en perfection et adoré de ceux-là seuls qui l'aiment » (introduction, t. I, p. 14). Cet itinéraire mystique est circonscrit selon les trois « voies » traditionnelles, « purgative », « illuminative » et « unitive », ces trois étapes s'enchaînant et s'interpénétrant pour que l'âme soit illuminée grâce à l'amour, plutôt que par la raison.

La voie purgative, celle des débutants, prédispose l'esprit à découvrir la vraie sagesse, soit la théologie mystique « que l'apôtre Paul exposa, que son disciple, le bienheureux Denys l'Aréopagite, rédigea, [et qui] s'identifie à l'extension vers Dieu par le désir de l'amour » (Prologue 2, t. I,